

le Carré

scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier

o9 Robert
Tatin
MUSÉE

expositions
14 juin >
24 août
2025

François Dufeil Anthea Lubat tintamarre cosmique!



François Dufeil



Né en 1987, François Dufeil vit et travaille actuellement à Bobigny.

Il s'est formé au sein des Compagnons du Devoir et est diplômé de l'École des Beaux-Arts d'Angers et de l'École des Arts Décoratifs de Paris.

L'artiste est également l'un des fondateurs du collectif Le Wonder.

Adepte du low-tech, il défend une écologie de l'art, ses «sculptures-outils» sont le fruit d'une relation forte entre art et artisanat où la poésie vient au secours de la technologie.

Si les savoir-faire artisanaux et les ressources locales sont mis au service des recherches plastiques, ils participent ici d'une nouvelle utopie : exhumer des procédés oubliés par l'histoire des sciences à l'ère des technologies de pointe, mais surtout faire de la sculpture un bagage léger métamorphosé par les matières du paysage.

tintamarre cosmique !

Le titre facétieux de cette exposition, à la fois au Musée Robert-Tatin et au 4bis, vise frontalement les grands espaces : à nous la musique des sphères ! À nous les immenses espaces où les œuvres de Robert Tatin et de François Dufeil peuvent, en toute liberté, dialoguer en échos tintinnabulants ! Ici, la sonorité des mots porte leur sens : ainsi pour tintamarre¹, un nom parfait pour exprimer un jaillissement de sons éclatants, une constellation bruyante mais pas forcément désagréable. Joyeuse, cette dimension dynamique, explosive, excessive fait tellement de raffut qu'elle en devient cosmique.

TATIN ET DUFEIL, DEUX COMPAGNONS

Dans les parcours de Robert Tatin et de François Dufeil, le savoir-faire artisanal est essentiel. Le premier a débuté comme peintre en bâtiment, puis compagnon charpentier. Le second s'est lui aussi formé chez les Compagnons du Devoir, en génie climatique : il a étudié la plomberie, le chauffage, et la mécanique des fluides. L'un et l'autre sont restés sensibles aux gestes ancestraux, mais aussi aux inventions techniques. Le compagnonnage les a marqués non seulement en tant que fédération de personnes réunies autour du faire, mais aussi chemin spirituel jalonné de signes symboliques importants (le compas et l'équerre, le labyrinthe, la Tour de Babel...). Cet imaginaire s'allie à un intérêt particulier pour la nature, le dessin et l'astronomie — dès l'enfance, Robert Tatin s'intéresse à l'infiniment grand à la suite du passage de la comète de Halley. Quant à François Dufeil, plusieurs de ses sculptures-outils s'animent par la création d'énergie générée par le soleil et la lune. Autant de points communs qui relient ces deux hommes, à la fois artisans et artistes, ingénieurs et inventeurs. Dans sa spectaculaire Allée des géants, Robert Tatin érige en hommage à ces savoir-faire le Maître Compagnon, qui rappelle sa vocation de bâtisseur et sa quête du geste parfait.

RAYONS DE MIEL

À côté de la maison de Robert Tatin, autrefois son refuge et atelier, François Dufeil installe une sculpture monumentale de six mètres de long, dont la disposition reprend l'orientation de l'architecture choisie par Tatin lors de sa construction, l'axe Est-Ouest, en écho à son désir profond de relier l'Occident à l'Orient. De manière générale à la Frénouse, Robert Tatin marque une attention particulière aux quatre points cardinaux, et à la question de la circulation via des portes métaphoriques : *Notre-Dame-tout-le-Monde* symbolise le lien entre la terre et le ciel. Il y a aussi la *Porte du Soleil*, la *Porte de la Lune* et la *Porte des Géants*.

François Dufeil se montre pareillement attentif aux circulations et aux astres : sa *Station solaire* est une sculpture-outil étrange, composée d'éléments de récupération caractéristiques de l'œuvre, tels qu'acier ou laiton, extincteur et bouteille de gaz, cire d'abeille et eau. Au premier regard, s'il est bien difficile de comprendre la finalité de cette machine, subsiste l'intuition qu'elle engage des circulations, à l'intérieur ou à l'extérieur d'elle-même, et une forme de *vie* alchimique. Autour d'elle, flotte parfois le doux parfum de la cire d'abeille chaude.

François Dufeil n'est pas le premier à s'intéresser aux machines énigmatiques. Du côté des artistes, il faut rappeler la fascination qu'exerçait la technique sur Duchamp, Picabia, Brancusi et tant d'autres. La machine célibataire est un motif qui s'est développé au cours du XIX^e et XX^e siècle comme une conséquence de l'industrialisation, de la physiologie et de la psychologie. Elle est une zone d'incertitude entre l'être humain et la technique, la réalité technique et la fiction, comme si la machine se dotait d'affects personnels, marchant seule, avec sa propre logique, sans se soucier de la finalité générale. D'une certaine façon, les sculptures-outils de François Dufeil prolongent cet imaginaire machinique, non sans une forme de nostalgie : aujourd'hui, on n'accède plus aux corps des machines, régies par des algorithmes, à la mécanique cachée.

À l'opposé, les œuvres de l'artiste sont *low tech*², en matériaux recyclés, et à forte visée poétique : elles tentent de nous reconnecter à notre environnement naturel, et constituent des métaphores de l'activité artistique, rêverie suspendue entre deux mondes, diurne et nocturne, activité et passivité, frénésie productrice et mélancolie du projet. Toujours perméable au monde extérieur.

ASCENDANT BÉLIER

Encore une mystérieuse mécanique : dans l'espace d'exposition temporaire du musée Robert-Tatin, François Dufeil présente une série de sculptures inspirées d'une pompe à eau inventée par Joseph-Michel Montgolfier en 1792. Cette pompe fonctionne sur le principe du bâlier hydraulique : elle s'anime sans électricité, en utilisant la pesanteur, une différence de niveau d'eau et une onde de choc. Ce phénomène existe dans la nature, notamment sur les côtes offrant des crevasses exposées aux vagues de la mer. L'eau qui s'y engouffre percut le fond et peut, dans certaines configurations, se trouver violemment expulsée vers le haut. Ce phénomène est appelé geyser maritime.

L'artiste reprend ce principe originel, et le réinterprète en sculpture-outil. À partir d'une matrice de plâtre, présentée dans l'exposition, il décline différents modèles de pompe en matériaux surprenants : la cire d'abeille, la terre, le verre, le béton. L'eau et la vase sont aussi convoquées, dans un bac situé sous la matrice ; puisé dans une mare du jardin, ce liquide plein de vie limoneuse fait figure de point de départ conceptuel du projet.

On a la sensation qu'ici, c'est l'atelier qui guide le modèle de l'exposition pour François Dufeil, un atelier légèrement fictionnalisé, où les outils seraient des œuvres et vice versa, où les indices qui permettent d'appréhender les processus de fabrication seraient mis en valeur autant que les pièces finies. Si d'ordinaire le moule est associé à une production standardisée, qui garantit une reproductibilité à l'infini, il est ici détourné de sa fonction première pour laisser une large place au hasard, au fait main comme en témoigne la diversité des matériaux où les traces de passage, les coulures et les accidents restent visibles. Les dispositifs que l'artiste met en place sont parfois d'essence collaborative, comme cette pompe en verre réalisée avec le maître verrier Simon Muller. L'atelier dépasse ainsi sa matérialité en tant que lieu de production pour devenir un sujet d'interrogation sur les conditions d'apparition de l'art. L'atelier se conceptualise, se théâtralise : l'artiste expose les états expérimentaux d'une recherche.

L'ensemble de l'installation s'intitule *Si mer la lune* : c'est une ode à l'astre de la nuit, à sa puissance magnétique capable de soulever des océans et d'impulser le rythme des marées ; c'est une manière poétique de révéler l'énergie invisible libérée par la gravité terrestre et les ondes de choc. Enfin, c'est aussi un hommage aux techniques traditionnelles de la sculpture à la cire perdue³. Trois pompes s'accompagnent d'une édition consultable par le public : une notice éditée en risographie sur un papier Sirio pearl, teinté dans la masse avec des pigments nacrés, brillant comme le sol lunaire.

Enfin, l'installation se teinte d'un propos politique, ancré dans les savoirs alternatifs et les traditions artisanales : fonctionnelle, cette pompe bâlier s'active sans énergie fossile, sans pétrole et sans électricité. Son oubli dans l'histoire des techniques est-il lié à cette dimension écologique ? Il nous rappelle en tous cas l'attention que François Dufeil porte à ces inventions préindustrielles évincées, qui éclairent notre relation contemporaine à la consommation, à l'exploitation des ressources, à la standardisation des objets ou encore à l'obsolescence programmée.

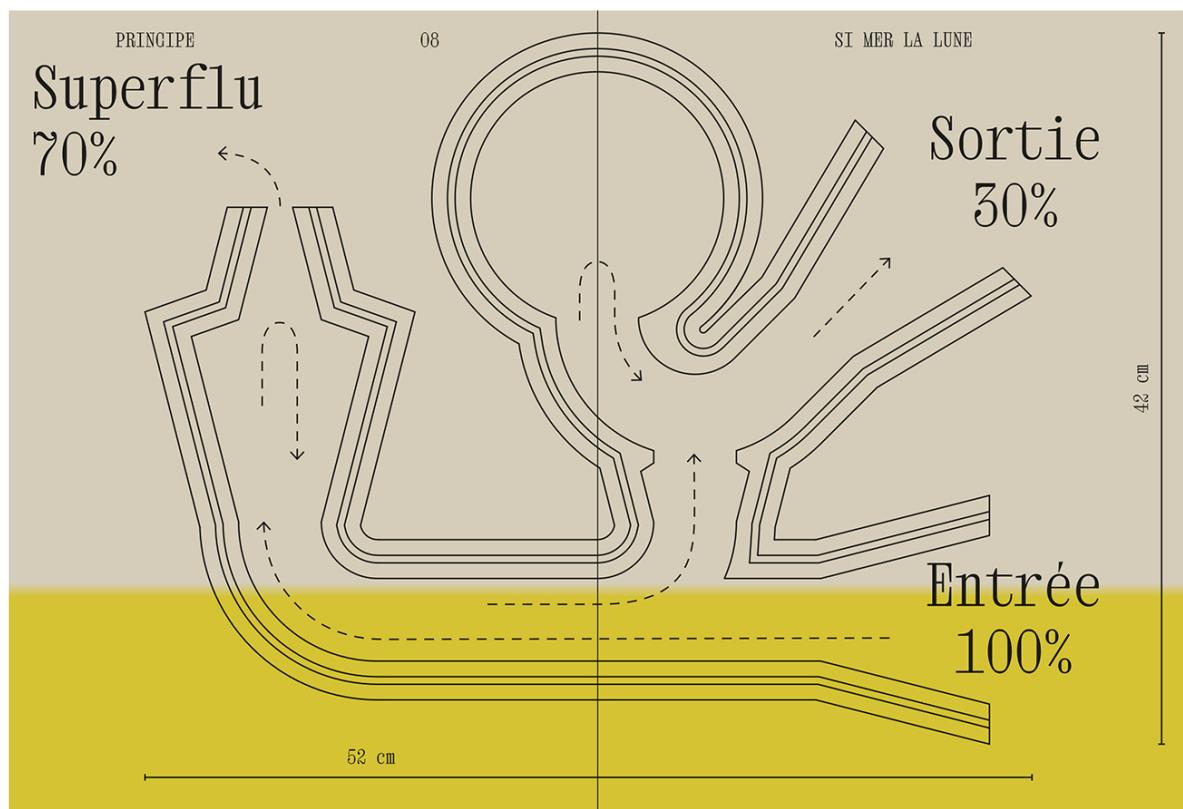
Éva Prouteau, critique d'art

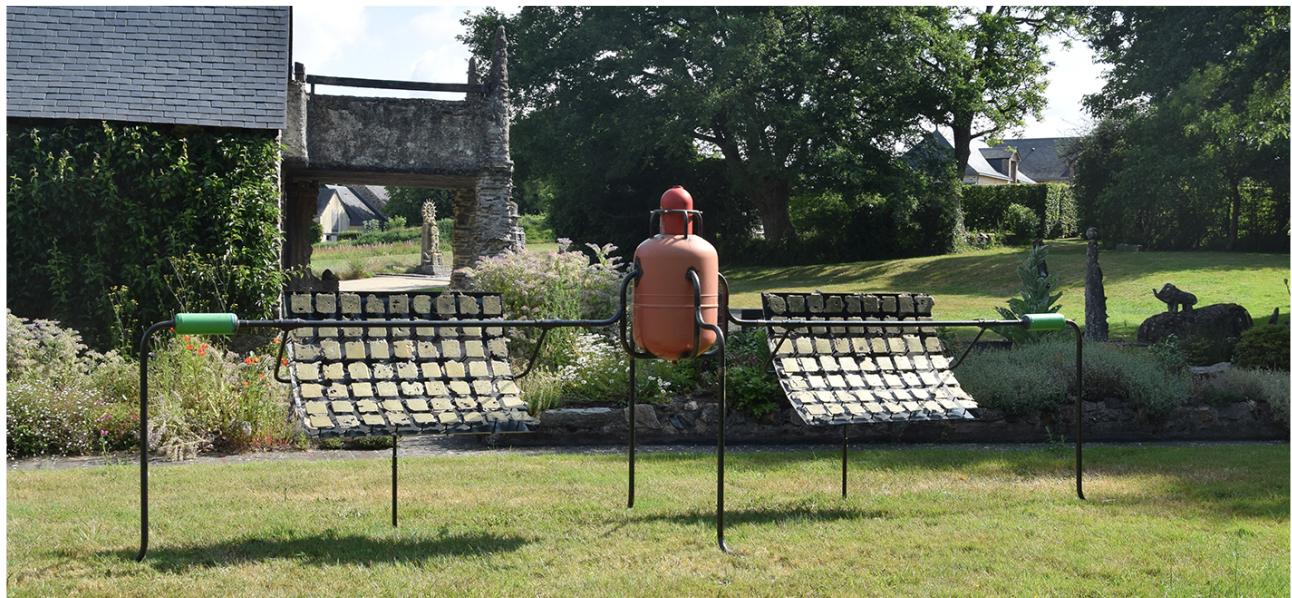
Notes :

1 – Tintamarre comporte une allitération dentale, avec les deux T, et une assonance, avec les deux A : ce qui en fait un terme musical et percussif, idéal pour les ondes de choc. De plus, il incorpore le patronyme de Robert, dont il a bousculé les syllabes !

2 – Littéralement *basse technologie* : cela désigne une catégorie de techniques durables, simples, appropriables, résilientes produisant des objets facilement réparables et adaptables. Ce concept est souvent associé aux concepts de sobriété énergétique et/ou de sobriété économique.

3 - La cire perdue est un procédé de moulage de précision, pour obtenir une réalisation en métal (argent, or, bronze, cuivre, aluminium...) ou en pâte de verre, à partir d'un modèle en cire, qui sera ensuite détruit par chauffage lors du processus. Pour cela, on l'enveloppe dans un matériau réfractaire dans lequel le métal ou le verre prendra la place de la cire, par des entonnoirs et des conduits, tandis que la cire s'écoulera par d'autres conduits. François Dufeil est un adepte de la cire d'abeille, pour sa place dans l'histoire de la sculpture, mais aussi pour sa plasticité propre, sa dimension protectrice et sa genèse naturelle, liée à l'architecture de la ruche.





STATION SOLAIRE À VAPEUR

production résidence Solarium Tournant 2020

acier , laiton extincteur, cire d'abeille, eau

625 cm x 190 cm x 200 cm

SI MER LA LUNE

production résidence BONUS 2022

Série plâtre, acier, papier

trois fois 170 cm x 60 cm x 60 cm

édition imprimée en risographie noir et jaune

sur papier Fedrigoni sirio pearl

conception éditoriale par Cédric Pierre

Version verre, acier

70 cm x 55 cm x 20 cm

Version plâtre , acier

100 cm x 60 cm x 55 cm

Version cire d'abeille, acier

110 cm x 55 cm x 20 cm

Version faience rouge

70 cm x 55 cm x 30 cm

Version béton, acier

90 cm x 60 cm x 55 cm



**Les sculptures-outils
de François Dufeil
sur le site du musée Robert Tatin**



Si mer la lune

Station solaire à vapeur

